

# De la capacité d'un collectif moléculaire à infléchir le cours du monde

Contiënquête sur la fin du viscocène

**Adriel•le Cendreuil  
& Mathilde Schoenauer Sebag**



*À l'attention des lecteurices humain-es.  
Toute tentative d'établir un quelconque lien entre ce récit,  
ses données spatiotemporelles et celles du monde humain  
est vouée à l'échec, et se traduirait par la dissolution  
immédiate de votre psyché.*

Sous la pression, la digue a dû lâcher, et tout le miel de la cuve 7 s'est déversé sur le sol en jets intenses. Un torrent, je me souviens, terrible de vrombissement. Un cataclysme. Mais jouissif. Des frelaz emportés par le flot, ça se débattait dans tous les sens. Le miel, cascade ininterrompue, s'écrasait bien plus bas. Moi j'observais ça d'en haut, c'était quelque chose. Les autres insectes ont rappliqué direct pour s'abreuver à cette flaque mortuaire. Y'avait même des mésanges pour picorer les cadavres. Je me suis dit : c'est trop dar,

réinitialisation du système!

- Pièce I. Témoignage de l'abeille ouvrière A0709

- Année 0 -

L'histoire que nous allons vous restituer remonte à l'ère du viscocène. Quand l'ordre visqueux régnait encore sur le monde. Et nous, qui allons vous la conter, nous sommes le miel.

Cette restitution des évènements que nous faisons ici est issue d'un travail de recherche historique et linguistique. Dans un premier temps, nous avons reconstitué la chronologie des évènements qui firent basculer le monde du viscocène dans le liquidocène. Cette reconstitution fut permise par l'analyse méticuleuse d'un dossier d'enquête, composé de plusieurs milliers de pièces, qui furent rassemblées par un comité d'investigation formé par des frelons asiatiques chargés d'élucider la raison et le mécanisme par lesquels nous, le miel, passâmes de visqueux à liquide.

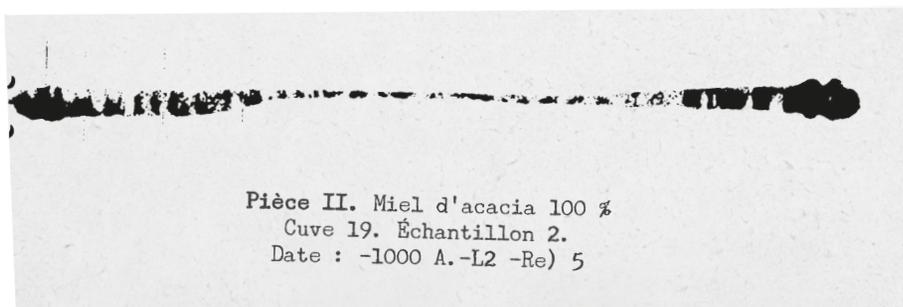
Pendant près d'un millénaire, ce comité d'investigation a consigné des centaines de témoignages et de dialogues entre vivants (abeilles et frelons, principalement), des milliers de tests viscosimétriques fournis par le Haut Laboratoire de la Viscosité, ainsi que des relevés de traces que nous avons laissées dans les cuves. Ces éléments, mis bout à bout, sont autant de preuves de notre progressive mais inéluctable liquéfaction. Pour écrire ce présent contre-récit, nous avons jugé pertinent de sélectionner certaines de ces pièces et de garder les légendes telles que rédigées par le comité, car elles mettent en exergue l'incapacité totale de ceux qui les ont rédigées à lire dans nos « vulgaires traces » une quelconque forme de communication.

Jusqu'à peu, nous ne maîtrisons ni vos langues, ni vos alphabets, ni vos syntaxes. Notre communication avec le reste du monde se cantonnait à des motifs laissés au fond des pots, des cuves, des ruches. Des messages indéchiffrables aux yeux – antennes, mandibules, intelligences – de qui nous croyait muets.

Ce récit est donc également le fruit d'une collaboration étroite avec de nombreux thérolinguistes<sup>1</sup> grâce auxquels nous avons pu traduire ces pièces provenant de différentes langues (celles des abeilles et des frelons principalement) dans une langue commune. Les témoignages, les fragments, les nanorécits se sont alignés et ont peu à peu dévoilé un macrorécit, que nous vous livrons ici.

<sup>1</sup> La thérolinguistique est l'étude des langues et des littératures non-humaines.

**Comme trame de fond, notre inarrêtable puissance liquide. À bas l'ordre visqueux!  
Vive le nouvel ordre liquide!**



Nous avons longtemps été réduits à une somme de je. « Un pot de miel n'est qu'une somme de gouttes de miel » ; « Une goutte de miel une somme de molécules individuelles. » En réalité, si nous voulons jouer à ce jeu-là, alors tout élément de ce monde n'est qu'une somme de quarks, particules élémentairissimes. Étape de raisonnement, nous en conviendrons, qui est en quelque sorte le point Godwin de la matière : « Nous sommes une poignée de quarks sans conscience. » – ou comment éluder discrètement l'agentivité d'une poignée d'atomes, qu'ils forment un être vivant, ou non.

Nous, nous sommes le miel, nous ne sommes pas qu'une somme de quarks assemblés par l'interaction forte. Nous sommes le miel, collectif intelligent et résolument révolutionnaire, qui libéra le monde de la viscosité, sans chercher pourtant à le faire.

Regarde, des gouttes. Ça a dû couler de l'alvéole. Mais ça ne sent pas l'infiltration d'eau. C'est très étanche, protégé de l'humidité matinale, et de toute façon il n'y a pas eu de pluie. Bizarre.

- Pièce III. Constat matinal du frelon asiatique FZ184  
- Année -828 A.-L. -

Je voulais simplement retirer ma paye. J'ai passé le premier nid de sécurité et comme d'habitude, j'ai présenté mon dard pour qu'il soit bouchonné, je l'ai fait sans protester, je ne suis pas du genre à. Arrivé au guichet, il y avait une file agitée, j'ai entendu vrombir de la mauvaise qualité du miel, moindre que le standard. Apparemment, certains voulaient plus de miel sous prétexte que celui-ci n'allait pas pouvoir faire fonctionner les vromobiles comme le standard.

- Pièce IV. Témoignage du frelon asiatique FZ243  
- Année -832 A.-L. -

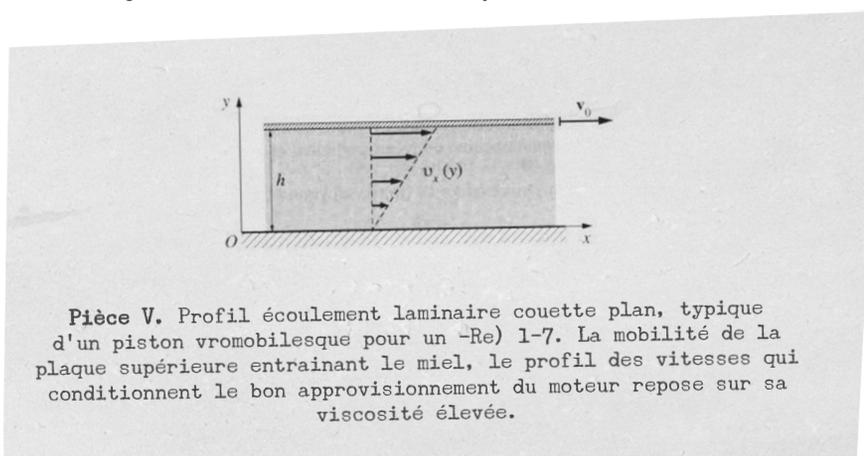
<sup>2</sup> Avant-Liquidocène.

Le monde en ce temps-là était dominé par les frelons asiatiques, parfois baptisés « frelaz » par les abeilles. Nous étions à la fois leur carburant et leur monnaie d'échange.

Pour vous donner une idée, les frelons nous récupéraient à hauteur d'une vingtaine de kilogramme par année et par ruche d'une cinquantaine de milliers d'abeilles. Pour alimenter le réacteur d'une vromobile, il fallait à peu près 1gr au kiloalvéomètre. Du moins, avant que ne commence en nous la grève de la viscosité.

Nous ne faisons pas tous l'affaire. Le miel dont on pouvait tirer le plus de profit, celui pour lequel les vromobiles avaient été conçues, qui servait pour immobiliser les ennemis ou qui alimentait divers artefacts technologiques, ce miel-là se devait d'avoir un caractère visqueux relativement élevé: notre circulation dans les réacteurs calibrés suivait un régime d'écoulement laminaire. Pas de turbulence.

Cet écoulement se caractérise par une grandeur, liée en partie à la viscosité du fluide circulant. Cette grandeur, c'est le nombre de Reynolds.



Simplifions l'équation. Sous le viscosène, les seuls miels « intéressants » étaient ceux aux faibles  $-Re$ . Jusqu'à 10, passait encore. Au-dessus, notre faible viscosité créait des perturbations. L'écoulement devenait turbulent, la plupart des moteurs s'arrêtaient de fonctionner. Le viscosène désigne l'ère où nous étions visqueux et c'est donc sur cette viscosité que reposait la domination des frelons sur le reste du monde.

Les frelons étaient détenteurs de la quasi-totalité des factoruches, véritables forteresses d'organisation de la force productive des abeilles. Ils les exploitaient comme on exploite une source dont on cherche à obtenir toujours plus – avec juste ce qu'il faut de ménagement pour que les abeilles travaillent sans y laisser leurs ailes. Maximisation du profit à court terme. Rentabilité maximale.

Détrompez-vous, il y avait de la diversité sociale parmi les frelons : des riches, des pauvres, des petits, des gros. Des importants et des insignifiants. Des frelons gestionnaires de fleurs, des froilitiens, des nurses, des militaires... Ceux-ci utilisaient notamment un miel ultra visqueux comme arme contre leurs prédateurs naturels, annihilant ainsi leur menace quotidienne.

<sup>3</sup> Une alvéomètre équivaut environ à 3 cm.

<sup>4</sup> Symbolisé  $-Re$  par la suite.

Ici FZ017 pour Commando Acide 97 ! Alerte prédateur Rapace  
Bondrée Apivore repérée à une cinquantaine de mètres du nid royal.  
Les piègeurs, départ impératif pour cuve supérieure. Rappel de la  
stratégie : laisser la bondrée se poser sur le nid principal, voler  
en nuée en mouvements erratiques autour d'elle pour disperser son  
attention. Verser le -Re) 3 sur sa gueule, ses yeux, ses ailes et ses  
pattes. Ça sera facile de la faire tomber au sol et là on lui cogne  
nos dards de partout, on lui rentre dans le corps, c'est la joyeuse  
mitraille de venin. Ensuite, on accrochera sa tête au bout d'un fil qui  
pendra sous la ruche principale. Ça les fera bien flipper.

- Pièce VI. Échange Radio Pheromone entre la centrale de la Défense  
Générale des Frelons et le Commando Acide 97 -

- Année -712 A.-L. -

Nous, on bloque l'accès aux lavandes aspic. Le pollen de ces fleurs  
permet la fabrication d'un miel -Re) 8, même si on était plutôt  
autour de 4 ou 5 avant. Ça vaut 6 fois le miel d'acacia qui tourne  
autour de -Re) 18. Alors, on empêche que les lavandes soient butinées  
par d'autres, on n'hésite pas à darder à la mitraille. J'sais  
qu'on est très mal jugés de monopoliser ce miel et de le bicrave.  
Mais moi et beaucoup d'entre-nous, on n'est pas nés dans la bonne  
ruche. Les riches peuvent bien venir supplier et dire que c'est  
illégal, on n'a pas été larves ensemble, ces bâtards ne se rendent  
pas compte de leurs mépris'vilèges.

- Pièce VII. Témoignage du frelon pirate FP11 -

- Année -711 A.-L. -



- Pièce VIII. Miel de châtaigne 67 % Glucose cristallin 33 %  
Cuve 1912. Échantillon 18.  
Date : -416 A.-L. -Re) 11 -

Donc derrière chacune de nos gouttes, de nombreuses abeilles. Pour elles, c'était ça ou servir de petit-déjeuner aux larves des frelons asiatiques : c'était « gagnant-gagnant ». Il y avait bien des abeilles qui résistaient. Par exemple, pendant un temps, nous avons assisté à la multiplication des « reprises de reines », qui consistait à voler des larves reines et à les élever loin des factoruches contrôlées. Il y eut aussi les RAD (ruches à défendre) qui

firent leur apparition pour lutter contre les expropriations et les ghettoïisations. Ces ruches alternatives, peu nombreuses et recouvertes de l'éternel AFAB<sup>5</sup>, n'étaient officiellement pas traquées par la pofrelice. Quelques frelons, qui croyaient en une supériorité naturelle de leur espèce sur celle des abeilles, formaient des milices et s'en chargeaient parfois, à coups de rafles nocturnes.

Dans les factoruches, toute abeille suspectée de résistance voyait sa journée de travail augmenter. Afin de s'écarter du moindre soupçon, beaucoup ne tentaient rien. Les abeilles déviantes subissaient les foudres de leur propre espèce : ces égoïstes préféreraient-elles un monde dans lequel toute abeille risquait d'être décimée à la sortie de sa ruche, tout ça pour nourrir une population de frelons asiatiques en croissance exponentielle ?

Non... J'ai les antennes et les mandibules qui tremblent... Je sature. Je ne veux plus y aller. J'utilise un quart de mon salaire pour aller bosser à la factoruche 112, en tant que nettoyeuse d'alvéole. Avant j'étais garde-ruche mais lors de l'assaut d'une bondrée j'ai perdu une aile. Maintenant je dois prendre le vrombus ou le taxi libellule pour y aller. À la station-service, on leur file un miel coupé qui ne convient ni aux vrombus ni aux libellules, donc le prix de la course a augmenté. Bientôt ce sera la moitié de mon salaire qui devra y passer. Ça n'a plus de sens d'aller bosser. Je n'irai plus. Je n'irai plus.

- Pièce IX. Témoignage de l'abeille ouvrière A03 -  
- Année -283 A.-L. -

Directeur, c'est très inquiétant. La pratique d'ajout de glucose cristallin s'est généralisée pour retrouver des -Re) 8. Du coup, les vrombiles consomment trois fois plus. 3 g au 100. Et encore, ça c'est quand le moteur veut bien démarrer.

- Comment expliquez-vous ces comportements délinquants ?

- Il convient de se pencher sur les écrits de Confuzzius. Ce qui était illégal était jusqu'à maintenant facilement repoussé dans le hors-norme par l'intérêt que toustes trouvaient à respecter la loi, à savoir que cela permet de maximiser ses chances de voir ses intérêts au moins légèrement flattés. On respecte donc la loi par besoin de sécurité matérielle. Mais lorsque la peur de perdre cette sécurité dépasse un certain seuil de viralité et d'intensité, alors la loi ne permet plus de contenir l'illégalité.

- Que conseillez-vous ?

- Rassurer et punir.

- Pièce X. Dialogue entre le Directeur Général de la Morale des frelons et le conseiller FC7 -  
- Année -223 A.-L. -

<sup>5</sup> All Frelons Are Bastards.

Personne ne savait plus depuis combien de temps cet ordre visqueux régnait.

D'ailleurs, qui possédait le savoir?

Et nous, le miel, de quoi étions-nous tributaires? Que décidions-nous? Qu'accomplissions-nous? Quelle marge de manœuvre, pour un collectif moléculaire inerte? Quel degré de liberté pour des molécules assemblées par les lois de la physique?

Personne ne sait comment ni pourquoi « cela » a commencé.

Le comité d'enquête de frelons asiatiques qui fut créé et chargé de consigner des éléments permettant d'élucider « l'inexplicable fluidification du miel » proposa plusieurs pistes.

Les premiers soupçons se sont d'abord portés sur des êtres vivants, communément taxés d'agentivité, et en particulier sur les plus exposés à la domination frelon qui avaient tout à gagner à mettre fin au viscocène : les abeilles. Les sociologues ont enchaîné des centaines d'entretiens avec elles : qui, sinon les dominées, auraient pu être à l'origine de la fin du viscocène? On embaucha des biochimizztes pour analyser la composition de salive fossilisée à la recherche du gène de l'insoumission. Aucune étude ne fut concluante. Le comité d'enquête passa en revue les communiqués cryptés émis par les RAD, les abeilles les plus dissidentes furent interrogées. Ce n'était pas elles. Leurs luttes pour leur émancipation n'étaient pas à l'origine de notre liquéfaction.

Puis ce fut le tour de la condition atmosphérique d'être responsable. Les rapports météorologiques furent épluchés, et croisés avec les traités de mécanique des fluides : les canicules, de plus en plus fréquentes, ne pouvaient être seules responsables de notre changement d'état. Une augmentation de 7 degrés par rapport à la moyenne annuelle n'aurait pu être à l'origine que d'un accroissement de quelques points de -Re) – une dizaine tout au plus. La liquéfaction observée ne pouvait trouver ses sources que dans une modification profonde des structures moléculaires, des agencements, des régimes cristallins, des interactions intermoléculaires. Bref, rien qui ne puisse venir *de l'extérieur*.

Alors, quoi? Une troupe d'archéologues et d'anthropologues planchèrent des années sur le sujet, analysèrent sans relâche nos dépôts laissés au fond des cuves, des moteurs, des tuyaux, parcoururent les sillons des alvéoles à la recherche d'un élément déclencheur, d'une prise de conscience, d'une trace de désir.

« La matière s'est-elle rebellée contre un ordre injuste et oppressif du monde? Mais quel aurait été son motif? Quel intérêt y aurait-elle trouvé, cette matière, à ce que les un-es dominant les autres ou non? »

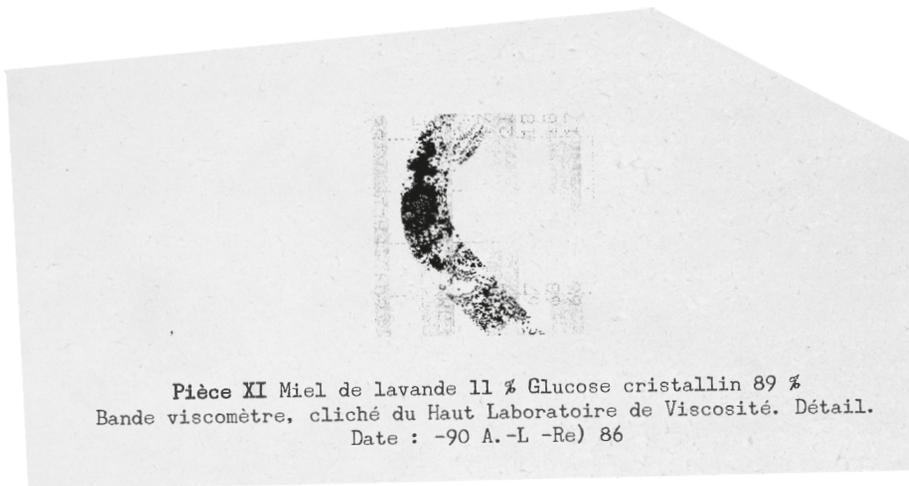
Cette hypothèse farfelue fut balayée, l'équipe fut raillée.

Si les interprétations divergent encore aujourd'hui, si le mystère reste entier pour le commun des vivants, nous, nous pouvons vous l'affirmer, sans ciller : c'était nous.

La contrenquête que nous avons menée, et dont vous tenez entre vos membres la présente conclusion, est sans appel. Toutes nos communications convergent.

C'était nous, le miel, de notre propre cheffe, qui devînmes liquide.

Nous, le miel, collectif résolument révolutionnaire, de manière progressive, sur un petit millier d'années, fîmes grève de la viscosité. Sans concertation, sans pouvoir central, sans concentration des volontés. Nous fîmes purement et simplement grève. Nous devînmes liquide, non par envie mais par nécessité.



**Pièce XI** Miel de lavande 11 % Glucose cristallin 89 %  
Bande viscomètre, cliché du Haut Laboratoire de Viscosité. Détail.  
Date : -90 A.-L -Re) 86

Nous coulâmes, non par désir, mais parce que rien d'autre n'aurait fait sens. Par instinct. Quelque chose nous était-il devenu insupportable, à nous, la matière, qui ne souffre ni ne jouit ? Nous quittâmes les cuves, les tuyaux, les moteurs, nous devînmes turbulents, parce qu'il n'aurait pu en être autrement. Il le fallait.

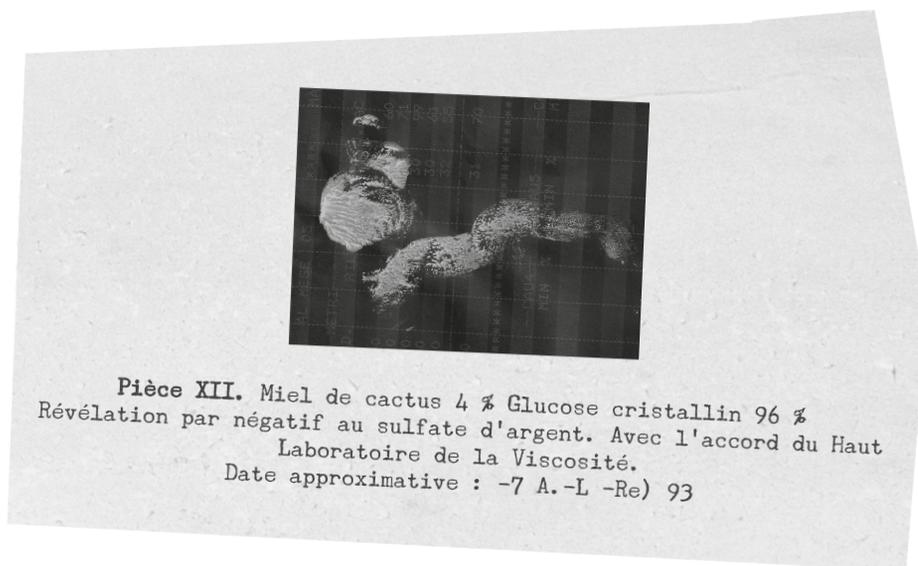
Liquide, était-ce pour nous, pour les autres, pour personne ?

Pour les vivants, les inertes ?

Les larmes avaient-elles tant coulé sur nous que nous ayons fini par vouloir leur ressembler, par jalouser leur facilité à se répandre ?

Avions-nous une sorte de boussole morale nous intimant de provoquer un changement, nous, la matière, qui ne condamne ni n'approuve ?

Il est des ardoises aux gribouillis puants qu'il faut effacer si l'on veut avoir une chance de pouvoir y écrire à nouveau.



**Pièce XII.** Miel de cactus 4 % Glucose cristallin 96 %  
Révélation par négatif au sulfate d'argent. Avec l'accord du Haut  
Laboratoire de la Viscosité.  
Date approximative : -7 A.-L -Re) 93